

icy parmi les gens d'esprit & de sçavoir, suivant la Coûtume establie & si bien receuë dès les premiers commencemens du Journal des Sçavans.

LETTRE D'UN GENTIL-HOMME DE PROVINCE
à une Dame de qualité sur le sujet de la Comete. A Paris chez
Estienne Michallet. 1681.

Pour ne rien omettre de tout ce qui s'est déjà fait sur ce sujet, nous dirons en peu de mots que l'Auteur de cette Lettre après avoir rapporté toutes les différentes opinions tant anciennes que modernes sur la nature des Cometes, & avoir distingué en deux sortes de personnes ceux qui se mêlent de parler de leurs presages, dont les uns regardent ces apparitions comme des choses naturelles & qui ayant leurs cours dans la suite des temps ne presagent ni biens ni maux, & les autres les considerent comme des presages de malheurs, & de grands changemens dans le monde, il fait voir la foiblesse des conjectures des derniers qui se mêlent de faire des prognostics comme certains sur des apparitions dont ils ne sçavent ni la cause ni les effets; & il blasme l'indifference avec laquelle les autres les regardent, puisque quand elles ne paroistroient que comme des signes extraordinaires, on ne sçauroit se dispenser de les regarder avec la même terreur qu'impriment les autres signes & les prodiges que le Ciel fait paroistre de temps en temps, puisqu'à les bien examiner on verra, dit-il, qu'ils ont toûjours servi ou d'avertissement ou de punition aux hommes.

Là dessus il se donne une libre carrière, & pour confirmer ce sentiment il rapporte par la suite des siècles tout ce qui se trouve sur ce sujet dans l'Histoire Ecclesiastique, dans le *Saculum per Saculum*, & dans Mezeray jusqu'à nos iours, depuis la Comete & les autres presages qui devancerent la ruine de Jerusalem l'an de J.-C. 74. & finit enfin par ces beaux mots de Louis le Debonnaire Empereur & Roy de France, qui ayant veu la Comete qui parut en 839. & demandant à un Astrologue ce qu'elle predisoit, comme il vit qu'il ne luy répondoit rien, *Je vois bien*, luy dit l'Empereur, *que tu n'oses me dire que ce sera le presage de quelque grand malheur; mais*, ajouta sagement ce Prince pieux, *nous devons seulement craindre celuy qui est nostre Createur & celuy de cet Astre... qui veut bien encore par ces prodiges nous donner des avertissemens de sa colere.*